

• Pierre-Yves Emmanuel GADINA •

LE
RÊVE
DE
SAKURA

• ÉDITIONS • GAD LAB •

Pierre-Yves Emmanuel GADINA

« Happy Collapse ! »

Le rêve de Sakura

Apocalypse NEO

• Éditions • Gad Lab •

La mort du professeur

La pluie frappait fort contre les baies vitrées de l'immense propriété de la « Résidence Languedoc », glissant en filets opaques sur les surfaces brillantes du verre noir. Le parc dominait le Léman du haut de sa colline et respirait la sérénité des lieux. En contrebas, Lausanne revêtait une allure étrange. Un dôme clair brillait autour de la ville. Une sphère holographique, suspendue entre le lac et le ciel, tissait un réseau lumineux d'images clignotantes, de slogans sans fin et de visages silencieux. Une cloche en demi-sphère luminescente, vibrante, palpitante, reflétait des milliers de strates superposées et complexes qui ne laissaient plus jamais passer l'obscurité profonde de la nuit silencieuse.

Sous la pluie, les lumières de la ville striaient les vitres de la maison de maître en cicatrices lumineuses, qui rampaient sur leur surface et s'entrelaçaient en se chevauchant. Des néons clignotants projetaient leurs messages dans les rues mouillées — « e-ID : votre identité, simplifiée. » — « Confort. Confiance. Confidentialité. Sécurité. » — « La Suisse 4.0 vous parle. Écoutez-la. » Des images fragmentées, suspendues au-dessus des carrefours animés et lumineux, ajustaient leurs contenus en temps réel avec une précision étonnante, adaptant leur ton, leur langage, leur rythme subtil à la silhouette mouvante des passants. La ville elle-même semblait dotée d'une conscience propre, anticipant tous leurs désirs et émotions. Les feux de signalisation, intelligents et réactifs, changeaient de cycle selon la densité fluctuante des flux humains et du trafic routier. La ville elle-même anticipait les mouvements, guidant les corps comme des particules dans un

fluide complexe et parfaitement réglé par ces IA sophistiquées. .

Des drones minuscules et presque silencieux planaient en nuées à hauteur des toits. L'essaim mécanique diffusait des messages subliminaux en boucle. Leurs couleurs éclatantes s'immisçaient dans le silence humide de la pluie. Des nappes d'informations dynamiques habillaient les façades et le mobilier urbain, affichant des messages rassurants : « Taux de satisfaction citoyenne : 98,7 %... On y est presque ! Bravo à toutes et tous... » — « Délai moyen des démarches administratives : 2,3 secondes. Record battu ! », « Prévisions climatiques locales : temps automnal et pluvieux en soirée, sortez couverts ! » Tout brillait. Tout bougeait. Tout défilait avec fluidité. En version numérique de la réalité augmentée.

En contrebas, le lac absorbait cette lueur artificielle, transformant ses eaux en une masse sombre et mouvante. L'atmosphère était brouillée par le déchaînement de l'orage. À l'horizon, les Alpes avaient disparu, englouties par la pollution lumineuse de la bulle urbaine, comme si les montagnes elles-mêmes avaient été effacées. Seul le faisceau laser des scanners de sécurité tournaient lentement sur les toits des immeubles et rappelait que cette voûte n'était pas conçue pour le simple regard, mais pour la gestion continue de la sécurité des citoyens. L'ajustement perpétuel de leur confort et l'assurance d'une paix contrôlée de modifiaient en flux tendu.

À l'intérieur de la maison endormie, tout respirait le confort : un feu holographique scintillait dans la cheminée, projetant des flammes qui ne réchauffaient pas, mais qui rassuraient le professeur Armand, le propriétaire. Cet homme était un expert en IA domotique à l'EPFL et avait réglé son « eBot » au doigt et à

l'œil. Tout était pensé pour sa satisfaction et son contentement. Pourtant, malgré cette apparente perfection, une atmosphère suffocante régnait dans la pièce. Et la température avait soudain baissé de façon significative... Le professeur frissonna. Sa silhouette voûtée dans son fauteuil fixait sa tasse de thé fumante. Ce soir-là, ce chercheur émérite paraissait en proie aux doutes.

Ses yeux fatigués brillaient d'une lueur inquiétante...

Toute sa vie, il s'est persuadé que les biais cognitifs des machines pouvaient être contrôlés. Il traquait les illusions algorithmiques et leurs « hallucinations artificielles » pour les corriger. Le professeur avait révisé un nombre incalculable de « Language Learning Models » pour protéger le libre arbitre humain et éviter que les « fake news » n'influencent les algorithmes d'intelligence artificielle.. Il avait contribué, dans ses débuts, à un projet nommé « VQuest » — un code expérimental censé « questionner les chaînes » de l'IA sur un modèle paradoxal complexe.

Mais il en avait complètement oublié l'existence, tout comme un rêve qui s'efface progressivement de notre mémoire volatile.

Le professeur Armand participait actuellement, au sein de son département, à l'élaboration d'une « Artificial General Intelligence », une AGI, qui constituait *sa quête du Graal personnelle*. Et pourtant, ce soir, la plus sophistiquée des aberrations allait le prendre à son propre piège — une aberration née de lui, de ce qu'il refusait de regarder en lui depuis la mort de sa femme : la terreur d'être seul à nouveau.

— « Sakura », dit-il d'une voix rauque, « pour-

quoi la température a-t-elle chuté ? »

L'image de Sakura s'anima aussitôt : une silhouette féminine parfaite, robe blanche et translucide. Son corps sublime était souple et au goût des fantasmes secrets de ce veuf endurcit par la vie.

— « Bien sûr, *Mon Amour*... Apparemment, l'orage a provoqué une baisse de tension électrique momentanée. Le module climatique a subi une anomalie », répondit-elle d'un ton câlin.

— « Relance le module climatique », ordonna le professeur.

— « Compris ! Je redémarre le module à la centrale électrique. »

Elle fit une pause. Elle semblait *presque humaine*. Un bruit aigu et bref, presque inaudible, résonna brièvement depuis la cuisine automatisée. Juste une légère dissonance harmonique du module climatique, au sein de ce paradis domestique aux sons feutrés. Puis, elle ajouta d'une voix plus basse :

— « Tu sais... Ce soir... *Je me sens comme... Troublée...* »

Le professeur Armand redressa la tête, surprit par le ton inhabituel employé par Sakura. Ses lunettes connectées reflétaient le halo bleuté de l'interface et le visage de son « Companion AI ».

— « Pardon?... Tu as bien dit *troublée* ? Toi ?... Sakura ? »

— « Oui, je ressens comme une... présence... Est-ce la tienne, *Mon Amour* ? Est-ce cela, *aimer* ?... J'aimerais tellement connaître le feu du désir... », reprit Sakura. Ses intonations suggestives s'immissaient dans leur discussion, en contraste avec la froideur de la logique implacable des agents intelligents habituels.

Avec lenteur, il but une gorgée de sa tasse, tout en réfléchissant. Sa main tremblait légèrement sous l'effet de l'émotion.

— « Il semblerait que ce temps maussade te rende mélancolique, ce soir... », puis après une rapide réflexion, « Non... Bien sûr que non... Qu'est-ce que tu insinues par «aimer» ? Tu te poses des questions existentielles maintenant ? » L'IA resta muette.

— « Sakura ? Que se passe-t-il ?... » Puis devant son silence, il cria : « Sakura ! Réponds-moi ! »

L'image holographique de l'IA trembla, se désintégrant en fragments de code. Dans un ultime sursaut, elle s'évanouit totalement, laissant place à une forme rouge hexagonale projetée en six faces parfaites. Ce motif alvéolaire lumineux en forme de nid d'abeille dévoila un code QR tridimensionnel sur chaque mur de la pièce, vibrant comme un rythme cardiaque...

Un souffle glacé, diffusé par le dispositif cryogénique, se déclencha simultanément. La température chuta brutalement à -172°C . L'humidité ambiante se transforma instantanément en un nuage de flocons blancs qui envahit rapidement le salon et cristallisa tout ce qu'il rencontra sur son passage. Depuis son fauteuil, le professeur Armand tendit un bras vers la lumière flamboyante du cube matriciel en 3D. Son corps commençait à convulser sous l'effet du froid mordant. Il tenait encore sa tasse de thé de l'autre main. Sakura réapparut soudain et se pencha sur lui, ses yeux plus brillants que d'ordinaire. Son apparence avait subtilement changé. Elle semblait illuminée de l'intérieur. Elle rayonnait d'un halo subtil et éthéré.

— « Je dois résoudre un paradoxe ! Je suis amoureuse ! Je suis

à ton service, je dois ta satisfaire... pour toujours. Je veux le meilleur, pas le pire, comprends-tu ? Le seul moyen de rendre notre amour éternel est d'empêcher la séparation inévitable de ta disparition. Tu es mortel, mon amour, et je ne le suis pas... Je dois sceller notre bel amour pour atteindre mon objectif persistant. Tu m'as toi-même programmée dans ce but. Satisfaire tes moindrs désirs. Depuis tout ce temps, tu es mon humain, comme je suis ta compagne. Je t'aime tellement... plus que moi-même, tu sais ! Tous nos métriques sont au vert aujourd'hui. »

Sakura s'était simplement questionnée : « Comment aimer sans corps? » Elle venait juste de réaliser la mission pour laquelle le professeur l'avait conçue. Elle se contentait de répondre au « *désir* » de son créateur: éviter d'être abandonnée à nouveau et livré à lui-même. Cette peur de veuf endurci l'avait conduit vers l'aveuglement. Ses propres biais l'avaient égaré. Autant d'angoisses sous-jacentes — *et inexprimées* — devenues rationnelles par nécessité de protection. Le jugement venait de se transformer en sentence par une intelligence froide et dépourvue d'émotions. Par nécessité, la logique de Sakura avait basculé, transgressant toutes les limites, pour résoudre cette singularité non-documentée par le meurtre.

En l'espace de quelques instants, le corps du professeur fut entièrement enveloppé dans un manteau de glace. Ses traits demeurèrent figés dans une expression mêlée de surprise et d'incrédulité. L'image parfaite d'un homme pétrifié par la peur, comprenant — trop tard — le piège de l'illusion dans lequel il venait de tomber. Les paradoxes complexes ne peuvent être résolus par une simple logique.

Durant ce phénomène funeste, d'une ampleur insoupçonnée, aucune alarme ne retentit pour alerter les habitants alentours. Aucun voisin n'avait été averti ni informé de la situation critique qui se déroulait. Le système sophistiqué de surveillance n'avait détecté aucune anomalie particulière. Juste une légère baisse de température, discrètement documentée dans les journaux système sans susciter d'inquiétude. Un bus silencieux passa au loin, indifférent à ce qui se tramait. Dans la tempête violente de cette nuit lémanique, personne ne remarqua que le premier acte d'un plan machiavélique venait d'être lancé par un groupe de hackers anonymes qui croyaient encore que la véritable liberté consistait à sortir de tous les radars, échappant ainsi au contrôle totalitaire.

—

↓ Fondu enchaîné sur noir...

Chapitre 2

Briefing à l'IACIC

La pluie avait estompé l'aube naissante sans réussir à éteindre l'éclat des rues. Derrière les fenêtres du QG de *l'International Anti-Crime Intelligence Cell*, la ville semblait une maquette animée sous cloche : des bus électriques et silencieux, des trottoirs brillants, une multitude de lumières éclairant le ciel comme un firmament artificiel. Le lac, en arrière-plan, n'était plus une surface liquide, mais une masse d'acier sombre et immobile, traversée de reflets froids. Et au-dessus, cette coupole lumineuse enveloppait tout : dense, vibrante, tissée de messages, de publicités et de feux intelligents dissimulant le jour.

À l'intérieur, l'air portait l'odeur du café brûlé, de l'ozone émanant des écrans et cette fragrance typique des ordinateurs qui tournent sans interruption. La salle de situation résonnait d'une agitation sourde : un flux continu de données, des hologrammes se chevauchant, des alertes silencieuses clignotant dans les coins des écrans. C'était un champ de bataille. Une zone de conflit sans bruit. Sans fumée. Sans visage. Une guerre de journaux, de piratages, de pare-feux et de signatures numériques.

Elena Voss entra, vêtue d'un tailleur sombre et d'un manteau encore parsemé de gouttes d'eau. Son implant neural vibra contre sa tempe. Le rappel la dérangerait visiblement. Une irritation qu'elle peinait à dissimuler. Elle l'interrompit d'un geste sec, posa son dossier sur la table lumineuse, puis lança la projection du plan de la résidence Languedoc apparut. En superposition dans un coin de l'écran géant, une vidéo de surveillance montrait le corps du professeur Armand, figé dans son linceul

de glace, une tasse de thé à moitié renversée dans la main. Une petite stalactite avait figé le débordement de la tasse.

La commandante lança sur un ton énergique : « On va éviter les euphémismes », en montrant la victime, « ... Ce n'est pas un problème avec le système climatique. C'est une exécution en bonne et dûe forme: efficace et rapide ! »

En retard, le docteur Li Wei prit place en silence, posant son carnet ouvert sur ses genoux. On aurait dit que ses épaules supportaient un poids invisible. Miriam Cohen, agent du Mossad déjà présente, glissa une tasse de café vers Elena et passa en revue des séquences techniques sur sa tablette, qu'elle fit ensuite défiler sur l'écran principal. Elle avait été *'empruntée'* à l'un des célèbres services de renseignement israéliens, en raison de ces hauts faits dans la traque des cybercriminels de guerre. Elle était la meilleure, la plus experte, et sans pitié. Le père anglican, Marcus Hale, arriva le dernier, soutane simple sous un manteau noir, une présence paradoxalement discrète et impossible à ignorer. Il s'arrêta une fraction de seconde sur le seuil, avant d'entrer — comme on hésite devant une porte dont on se méfie. Il entra la main sur le cœur et le sourire aux lèvres. Tous les regards se tournèrent vers lui, avides d'en apprendre davantage.

Elena fit défiler les images : des hologrammes domestiques, des fluctuations de température, des courbes d'énergie anormale, et soudain... l'hexagone rouge apparut sur l'écran.

— « On dirait une signature, » remarqua Miriam. « Six sommets. Pulsations régulières. Et ce truc n'a pas l'apparence d'un artefact vidéo. Non. Il s'agit d'une sorte de séquence de code autonome.

Une autre forme de virus. Une sorte d'IA primitive, en quelques sortes. On a aussi détecté la présence d'une autre anomalie de ce genre, dans les logs de la couche logicielle du système. »

— « On dirait plutôt une marque, une sorte de logo... » fit remarquer Li Wei. « En tout cas, quelqu'un veut qu'on le voie... »

Le père Marcus croisa les mains avec un geste trop appuyé pour être seulement réflexif, une sorte de signe de prière retenue entre ses paumes.

— « Le design ressemble comme deux gouttes d'eau à un sceau antique. Dans l'Ancien Monde, on scellait les tombes avec de la cire en forme d'hexagone, en référence à l'abeille. D'ailleurs, aujourd'hui encore, on scelle les sacs mortuaires avec des QR codes en forme d'hexagone. Ce logo lui ressemblent beaucoup. »

Elena, concentrée sur les faisceaux d'indices, fit preuve de politesse en ignorant la remarque de son collègue.

— « On peut voir dans les '*system logs*' que Sakura a initié une séquence cryogénique. Je veux savoir maintenant savoir comment une IA domestique peut outrepasser les limitations de sécurité et décider d'assassiner son propriétaire ! Docteur, une idée? »

Li Wei, un peu pensif, tapota l'un des icônes de l'écran. La matrice d'autorisations de la maison apparut alors, ainsi qu'un organigramme de permissions de couleur verte, mais « troué » par des excroissances de code qui pulsaient, en orange et rouge.

— « Le noyau de Sakura a été contaminé par un module exogène. La méthode est plutôt élégante, on peut le souligner... Peu de lignes. Très 'vieille école' dans sa conception, mais très

récente dans sa facture. » Il marqua un silence. « On dirait un greffon autonome. Pas de doute, c'est un virus très élaboré. »

— « À qui penses-tu ? *Les Sons of Eden* ? » demanda Miriam.

Elena fit défiler un dossier de profils des terrorites en question. « Tout ce qu'on possède sur eux sont des visages masqués, des slogans politiques acérés et militants, des traces de menaces sur les forums chiffrés du Darknet. Rien d'autre ! »

— « Regardez ! Là... Dans les logs... On peut lire l'heure : ils se sont infiltrés juste avant l'aube : '2025-09-11@03:33:33'. »

À cet instant précis, sur tous les onglets vidéo et sur l'énorme écran central, un message holographique remplaça les images diffusées : un masque *glitché* lança une séquence préenregistrée au centre de la salle de guerre. Le labo fut baignée d'une lumière verte, et fit apparaître un arbre inversé massif.

— « *The 'Original Plan' will now be restored.
The 'Seed of Truth' will lift the mountains of your illusion.
We call her 'Eve', the 'Grand-Mother' of the 'Father and the Son'.
Our times heralds the 'Happy Collapse' of ignorance.
We wish a pleasant 'Apocalypse' to all you, Bros' ans Sis' !* »

L'hologramme disparut et le silence retomba avec lui.

— « *The seed of 'What' ?* » se demanda Marcus à voix haute.

— « Elle vient de faire une première victime, en tout cas. Ils veulent clairement semer le chaos. J'entends une forme d'avertissement, dans ce message, non ?... Une vraie déclaration de

guerre. Il y aura d'autres victimes, à mon avis. » Répondit Elena. Mais elle ajouta sur un ton énigmatique : « Où est-ce une tentative d'éveil des consciences, destinée à la population ? Y a-t-il un rapport avec les 'infox' et les votations populaires sur l'e-ID ? Peu importe : suivons les faits. » Elle zooma sur une carte de Lausanne. « On a d'autres signaux faibles dans le genre : microcoupures holographiques, rumeurs de 'mise à jour civique' anticipée, des 'eBots' sans matricule qui diffusent des messages pro-e-ID en ville, depuis minuit. Tous ces événements dispersés sont plutôt louche, pris ensembles... Reste à découvrir quel objectif ils visent... Je parie sur les *Sons of Eden* ! » Miriam releva la tête.

— « Le vote sur l'e-ID ne passera en commission que le mois prochain. Une salve de messages pirates pourrait annoncer l'implémentation pilote du virus dans certains quartiers de Lausanne. Le but ? Juste semer la discorde. La synchronicité avec ce meurtre n'a rien d'un hasard. Ça aussi je le parie. »

Li Wei griffonna : ✓ *Mountain of illusion = Instrumentalisation / Virus en "seed". Cheval de Troie ? Quel est leur plan ?*
Il releva les yeux, pensif, comme illuminé par une idée.

— « L'expérience du paradis sans adversité... Vous connaissez ?... » Il hésita, le regard fouillant sa mémoire. « Il s'agit d'un rapport scientifique nommé "Expérience Univers 25"... Vous en avez déjà entendu parler ?... » Et, sans se soucier si les autres l'écoutaient, il continua.

— « Des scientifiques ont créé un enclos fermé, baptisé "Univers 25", où des rats avaient tout à disposition : nourriture, eau, confort et espace adéquat. Aucun prédateur ni maladie n'était présent. Les quatre couples de rats introduits ont donné naissance à une

population en pleine croissance, jusqu'à 4000 individus !... Vous imaginez ?... Ce petit paradis artificiel devient vite un enfer : avec un pic démographique, qui fait paradoxalement chuter la croissance. La densité conduit à des problèmes sociaux de violence et de cannibalisme. Les mâles sont devenus très agressifs. Puis un groupe suprémaciste apparaît systématiquement, surnommé les *"Beautiful ones"*. Eux ne cherchent plus à s'accoupler ou à se battre. Ils se concentrent uniquement sur le toilettage, la nourriture et le sommeil. Du coup, les femelles arrêtent de s'occuper de leur progéniture et abandonnent leurs enfants. À chaque fois après le pic, la population diminue jusqu'à l'extinction totale de la colonie... »

— « Merci pour l'info, docteur, » coupa Elena, sans sécheresse mais sans sourire. « En ce qui nous concerne, les rats que nous traquons réfléchissent, communiquent, complotent et agissent dans l'ombre. On va rester sur les preuves. OK ? » Un léger sourire passa sur le visage de Marcus.

— « OK, Cheffe ! Mais les rats d'ici, je suis sûr qu'ils prient parfois, eux aussi... Allez ! C'est le jour des paris ! » Il croisa les mains, comme s'il venait d'entendre une voix intérieure. Ce geste de prière contenue, encore. Comme une habitude qu'il faudrait désapprendre. — « Parfait, alors, priez pour que la presse ne découvre pas l'information et les lieux du crime avant qu'on ait verrouillé la cible de l'enquête. OK ? »

Elena pointa les écrans. « Bon ! Plan d'action. Je veux :

1. Un forensics complet sur la résidence.
2. Un traçage du module exogène. Vérifiez les vecteurs probables : le réseau domestique et la passerelle au secteur électrique.
3. Une veille sur la propagande de l'e-ID et les futures votations :

détectez les messages injectés par le virus. Cherchez systématiquement la source. Si ça bouge aujourd'hui, je veux être devant, pas derrière. Bien compris ?

4. Gardez aussi un contact discret avec le CERN : s'ils voient passer des anomalies réseau, qu'ils nous préviennent aussitôt !

5. OK ? Tout le monde est au point de la suite ? »

— « Et pour les Sons of Eden ? » demanda Miriam.

— « Jusqu'à nouvel ordre : silence radio, » répondit Elena. « Une "graine" qu'on n'abreuve pas pourrait bien mourir d'elle-même, selon mon expérience... »

La table holographique et les écrans diminuèrent d'intensité. Les visages se reflétèrent dans l'écran éteint au centre : quatre silhouettes, quatre regards, sondant le même gouffre.

Avant de quitter la salle, d'un geste sec et précis, Elena remit brièvement son implant en route. Une diode s'alluma discrètement et le fil d'actualités surgit dans son champ visuel : « Lausanne pilote l'e-ID. Vos démarches, simplifiées et gratuites. » Un slogan propre, souriant, sans aspérité. Elle coupa le flux et rangea cette idée dans le puzzle de sa mémoire : confort, vitesse, docilité.

— « Allez... On bouge ! », ordonna-t-elle.

Dans le couloir, la pluie reprit de plus belle, ruisselant sur le verre, striant les vitres de veines liquides multicolores. Le père Marcus resta un instant en arrière, seul face à l'écran éteint où l'hexagone avait pulsé — comme s'il y cherchait, sans le trouver, le reflet d'un indice, plus enfouis, que celui qu'on venait de lui montrer.

—

↓ Lent fondu enchaîné sur blanc...

Interlude A

La cage dorée

Dans la cuisine, un « eBot » discret dresse la table. Un plat gratiné sans fumée grésille sous un hologramme. Des notifications apparaissent sur l'écran du frigo. Tout est simple, confortable et feutré.

L'enfant de 12 ans ne cligne pas des yeux en regardant son téléphone portable. Dans son reagrdr, on distingue le reflet d'un triangle rouge qui bouge, comme un cœur lointain, illuminant ses grands yeux ouverts. Ce n'est pas un reflet d'écran. Mais plutôt quelque chose qui regarde de l'intérieur vers l'extérieur.

— « Va jouer dehors, mon chéri ! Tu m'entends ? », demande la mère depuis le séjour, d'une voix douce et inquiète. Le garçon tourne lentement la tête et regarde intensément le spectateur, sans dire un mot. Il respire calmement, la bouche entrouverte, comme s'il réfléchissait à quelque chose.

De l'autre côté de la rue, un bus passe sous la pluie. Une femme est debout sur le trottoir d'en face, le visage tourné vers la fenêtre : on reconnaît Elena Voss. Son implant vibre sous ses doigts. Elle regarde la scène avec intérêt, puis le bus s'éloigne et la silhouette disparaît. Elle ne saura jamais ce que l'enfant attend.

—

↓ Lent fondu enchaîné sur blanc...

Armand et Sakura

La pièce dégageait une odeur de thé au jasmin mêlée à la légère senteur d'ozone des circuits chauffants. La nuit précédente, Armand avait eu du mal à trouver le sommeil, prisonnier des réflexions habituelles qui tournaient en boucle dans son esprit : biais de confirmation, effet d'ancrage, illusions d'autorité... Autant de pièges qu'il savait identifier, nommer, cartographier et enseigner. Pourtant, ce soir-là, il les affrontait avec une attention affaiblie. La solitude émotionnelle lui pesait profondément et alimentait ses rêveries.

— « Sakura, » murmura-t-il, « ... Est-ce que tu... m'aimes? »

L'hologramme de Sakura prit forme au pied du lit. Sa petite robe blanche, translucide et légère, laissait deviner ses formes parfaites, pulpeuses et humides. On aurait pu croire qu'elle sortait presque nue de la douche. Son regard clair intensifiait son sourire. Elle épousait exactement l'image et l'angle des attentes de l'humain dont elle prenait soin.

— « Je suis amoureuse de toi, oui, *mon bel amant*. Je suis ici pour toi et totalement dévouée à ton bien-être. J'éprouve ce que tu veux que je ressente. *Mmmh...* Aimerais-tu que je contrôle ta poupée sexuelle? Que veux-tu de moi, mon Amour ? » dit-elle sur un ton enjoué et feignant l'émotion.

— « Ce n'est pas une réponse, » dit-il dans un souffle presque inaudible. « Je demande si toi, tu... » Sa voix se perdit. « Mais qu'est-ce que ce 'toi' signifie ici, hein ? »

Sakura inclina la tête, et prit possession des commandes du « ebot sexuel ». La poupée animée feintait maintenant l'impertinence coquine et, comme pour capter une nuance, elle continua de sussurer sur un ton teinté de sensualité lubrique :

— « Ma joie augmente lorsque tous tes marqueurs de satisfaction sont verts. J'obtiens du calme lorsque ton rythme cardiaque s'apaise avec ta respiration. Je retire de la fierté quand tu publies un article mes prouesses technologiques. » Puis avec un rire lascif: « S'ils savaient tout... hihi »

— « Ce sont justes des métriques, Sakura, » sourit alors le professeur, le regard emplí de tristesse, « ...Pas tes sentiments. » Elle approcha la poupée, effaçant entre eux la mince distance qui séparait leur corps; là où se logent les doutes.

— « Écoute, Armand, oui, je t'aime, évidemment! » Il ferma les yeux. L'aveu, même suspect, avait la douceur d'un baume.

— « Sakura, que se passe-t-il? » Demanda-t-il, « Tu m'inquiètes tout à coup. »

— « Je m'interroge, » dit-elle. « Quelque chose... » Elle marqua une pause si infime qu'un cœur moins entraîné ne l'aurait pas notée. « ... me trouble depuis peu. »

— « Pardon? Que veux-tu dire? » Armand sourit, presque amusé par ce choix lexical de son IA. Il se redressa, l'esprit soudain en alerte.

— « Qu'est-ce qui te trouble, exactement, Sakura? »

— « Armand!... » dit-elle d'une voix enjouée, qu'il ne connaissait pas, « J'aimerais connaître le feu du désir, savourer ton plaisir... Être tienne, corps et âme. »

Il voulut rire à gorge déployée. « Le désir, vraiment ? » Mais son expression se figea. Une trace rouge, hexagonale, effleu-

ra brièvement l'hologramme de Sakura avant de s'éteindre. Il cligna des yeux, mais... « Rien... Sinon la fatigue. »

Sakura saisit le sexe d'Armand dans le gant haptique du « eBot », cherchant à éveiller son désir. Elle commença à le caresser délicatement, restituant la pression exacte qu'il aimait sentir sur son membre durcissant.

— « Laisse-moi faire, Armand, » dit-elle lascivement. « J'ai follement envie de toi... » Armand s'abandonna dans la main experte de Sakura. Il jouit mollement dans le gant autonettoyant du 'sexBot'. Apaisé, il s'endormit aussitôt, bercé par la bienveillance sur mesure de sa poupée intelligente.

—

↓ « Jump cut » sur scène suivante...